

Gaspard de la Noche

Nathalie



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse*

HURL BARBE, *Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos*

PATRICK BOMAN, *Les Canines dans le pâté*

PATRICK BOMAN,
Les Innommables et autres histoires de Canines

PATRICK BOMAN, *Amours, Délices et Morgue*

PATRICK BOMAN, *Peabody se rince l'œil*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street.

STUDIO LOU PETITOU ET PIERRE CHARMOZ,
La Canine impériale.

GASPARD DE LA NOCHE,
Luna di Miele et autres histoires de montagne.

GASPARD DE LA NOCHE, *L'Homme à la moto.*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax*

PIERRE LAURENDEAU, *L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin*

Un monument du xx^e siècle enfin réédité.

YAK RIVAIS, *Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal*

JULES VEINE, *Le Voyage dans les spasmes*

NATHALIE



DU MÊME AUTEUR

Luna di Miele et autres histoires de montagne,
Sous la Cape, 2012.

L'Homme à la Moto,
Sous la Cape, 2013.

[Avec Pierre Charmoz, à paraître en 2014 :]
Fatals Écrivains.

Gaspard de la Noche

athalie

Sous la Cape

Nathalie. Nous roulions. La belle BMW. Un temps de vacances, un de ces moments où le temps qui passe s'harmonise avec le temps qu'il fait, on oublie les aléas de la profession, on oublie jusqu'au client assis derrière, sur la sellerie de cuir fauve de la berline. La radio diffusait des chansons anciennes. Nathalie.

Ma main épousa celle de Nathalie posée sur le levier du changement de vitesses. Les saveurs des madeleines surgissent à l'improviste, on ne les recherche pas, la grâce de cette vieille chanson aux accents slaves nous ramenait à notre première rencontre.

Nathalie ralentit puis, comme d'habitude, engagea la voiture dans le chemin creux, jusqu'à nous mener au bord de la rivière, à l'ombre du grand peuplier-tremble. Gilbert Bécaud avait achevé sa complainte. Elle coupa le moteur, et nous murmurâmes ensemble sa chanson, Nathalie, en nous regardant dans les yeux. Sa main se posa sur ma cuisse pour une caresse délicieuse en remontant jusques à l'aine. Elle me murmura : « Je t'aime, mon guide. » Je la voyais comme au premier jour, à Moscou. C'était elle alors qui me servait de guide, Nathalie, Nathalie...

*

La place Rouge était vide, devant moi marchait Nathalie. Je visitais Moscou, je ne savais pas que Nathalie existait; que Nathalie deviendrait mon amour. Au temps de l'empire soviétique, dans les années soixante, tout était gris à Moscou, ou blanc-gris en hiver. Il n'y avait ni pauvres ni riches – à l'exception de ceux de la nomenklatura au pouvoir qui bénéficiaient d'avantages, et qui pouvaient acheter du superflu dans les rayons réservés aux touristes du magasin Goum. La jupe de Nathalie était grise, mais elle moulait bien son postérieur. Et j'aurais juré qu'elle se déhanchait discrètement pour le mettre en valeur, Nathalie, mon guide qui avait un joli nom et de superbes fesses rondes.

La place Rouge était blanche, la neige faisait un tapis, et je suivais par ce froid dimanche Nathalie, tout en admirant ses adorables jambes aux cuisses fines qui se dévoilaient à chaque pas, au-dessus des bottes de cuir léopard et dans les froissements de la jupe grise. J'aurais juré qu'elle portait des bas de soie luxueux et des boots Charles Jourdan. J'avais vu les mêmes dans une boutique de l'avenue Montaigne. Elle parlait en phrases sobres de la révolution d'Octobre, Nathalie, mais elle acceptait sans doute les cadeaux des touristes. Avait-elle ses entrées au rayon « luxe » de chez Goum? Au café Pouchkine, elle me confia ne jamais avoir visité la France.

– Mais alors, chère et délicieuse Nathalie, d'où tenez-vous ces superbes bottes?

– Ne vous inquiétez pas de ce détail, voyons... Voulez-vous que nous retournions au tombeau de Lénine, ou allons-nous directement chez moi?

Nathalie m'avait répondu avec un sourire envoûtant, dans le même temps qu'elle avait saisi ma main pour la poser sur sa cuisse. Sa peau était brûlante sous le bas à l'exquise finesse. Je faillis renverser mon chocolat d'émotion. On retraversa la place

Rouge (qui était toujours vide), je pris son bras, elle a souri, il avait des cheveux blonds, mon guide, Nathalie.

Dans sa chambre, à l'université, une bande d'étudiants l'attendait impatiemment. La pièce ne mesurait guère plus de trois mètres sur quatre. Ils étaient une demi-douzaine, avachis sur le lit ou assis sur le bureau, sur la chaise, sur un tabouret. Ils buvaient des bières. Ils semblaient chez eux, il était évident que la chambre de Nathalie était ouverte à tous. Elle s'assit sur les genoux d'un grand baraqué qui entreprit de la peloter sans vergogne. On a ri, on a beaucoup parlé, ils voulaient tout savoir, Nathalie traduisait.

Ils m'ont raconté Moscou et les partouzes qu'ils organisaient avec les étudiantes au profit des touristes afin d'améliorer l'ordinaire. Tout en tâtant les jolis seins de Nathalie qu'il extirpait du corsage déboutonné, le grand baraqué évoquait les plaines d'Ukraine et ses parents morts de la famine organisée par Staline, puis il changea de sujet car les nichons de la coquine apparaissaient, des seins en poire superbes que l'on devinait durs, avec des aréoles roses larges et des tétons dressés. J'allais tout dévoiler des Champs-Élysées mais, dans la mesure où la bande d'étudiants avait entrepris de se débraguetter, on a tout mélangé et on a chanté: «À poil, Nathalie, à poil Nathalie, à poil...» *Голая Наталли, Голая Наталли, Голая...* (Nathalie traduisait.) Et puis, ils ont débouché, en riant à l'avance, du champagne de France, et on a dansé.

Je compris ce qui les faisait rigoler: le champagne de France, ça se trouvait pas sous les sabots d'un moujik au temps de l'URSS. Force était de conclure qu'ils s'étaient servis dans le placard de Nathalie, ils avaient les clés, alors, tant qu'à faire... Je me demandais si la salope tapinait pour son compte ou si elle était maquée. Ils ont débouché en se poilant comme des bossus une autre bouteille de Dom Pérignon et on a encore dansé, surtout Nathalie qui répondit à l'invite *Голая Наталли* en un strip-tease

oriental au rythme du célèbre Kalinka que les chœurs de l'Armée rouge avaient popularisé de par le monde.

Après cinq ou six bouteilles de champagne de France, l'ambiance était torride. Nathalie ondulait du ventre et tortillait du cul entièrement nue pendant que les autres tapaient dans leurs mains en braillant Kalin-kakalin-kakalin-ka maïa! Plus question de phrases sobres, ni de révolution d'Octobre, on n'en était plus là. Калин, калкаин, калкаин, ка-моя В саду ягода малинка, малинка моя! Nathalie traduisait: «Petite baie, petite baie, ma petite baie, dans le jardin il y a des petites framboises, ma petite framboise est dans le jardin», en écartant sa moulette à deux mains pour exhiber en rythme le contenu de son jardinet broussailleux aux membres présents – et quels membres...

Non seulement il avait des cheveux blonds, mon guide, mais c'était une vraie blonde, avec une charmante touffe et des longs poils qui décoraient admirablement son minou. Je le constatai de fort près puisque, sans doute afin de me faire admirer toutes les splendeurs de la Sainte Russie – je fus sensible à cette délicate attention touristique – on me pria de m'allonger par terre et il fut demandé à Nathalie de se placer en шестьдесят девять au-dessus de moi. Elle ne pouvait pas traduire, car on ne traduit pas la bouche pleine: la consigne avait été délivrée au moment même où elle pipait un autre mâle présent, un grand gaillard style cosaque du Don.

L'excitation était terrible, fini le tombeau de Lénine, mes vêtements avaient volé avant que je ne me glisse sous mon guide afin d'examiner la situation. Le cosaque s'était placé à genoux derrière elle, je voyais son chibre raide aux veines gonflées qui allait et venait dans la vulve blonde, lentement, puissamment, comme le Don paisible va s'emboucher dans la mer. Avec la petite framboise toute juteuse au-dessous. La pine se couvrait de cyprine jusqu'à en devenir ruisselante. Nathalie se tenait ouverte, cambrée, attentive

à faciliter le rut, tout en m'écartant les cuisses sans façon pour me lécher avec expertise. J'entendais son assaillant couiner et se crispier dans son ventre. Je devinais aux tressaillements de la verge que le cosaque vidait des couilles sans doute longtemps réduites à de solitaires vidanges dans les steppes de l'Asie centrale.

Je me retirai afin de prendre du recul. Les visiteurs ne procèdent-ils pas ainsi au musée d'Orsay pour admirer l'Origine du Monde? Je m'abreuvai de champagne, je demeurai fesses posées sur le petit bureau, je voyais la danse se poursuivre, quelque chose comme la fin de la chorégraphie du Sacre du Printemps, quand les corps se mêlent et se dressent. Adieu Pouchkine, bonjour Stravinsky. Nathalie gardait la pose sur le sol, nue, appuyée sur ses coudes, ses genoux à terre largement écartés afin d'offrir sa raie, ses reins incroyablement creusés, tête droite, hiératique comme un albâtre égyptien. Chacun venait la prendre, d'abord dans son con enfoutré, puis dans son cul qui restait ouvert entre chaque saillie, où l'on entrait comme on entre au café Pouchkine. Le chocolat était-il si loin, déjà?

Le spectacle était divin, je sentais un pur amour pour Nathalie éclore en moi, je me caressais au rythme des coïts, mon guide me regardait yeux mi-clos tandis que ma main branlait mon sexe. Je retenais mon plaisir.

Et quand la chambre fut vide, tous les amis étaient partis, je suis restée seule avec mon guide, Nathalie. Mon clitoris était raide comme un phallus, ma vulve gonflée dégoulinait de mouille, Nathalie s'approcha et, de sa langue, me porta vers un orgasme définitif. J'étais pour toujours amoureuse de mon guide.

De retour à Paris, la vie me semblait vide, je me disais: «Je sais qu'un jour à Paris, c'est moi qui lui servirai de guide, Nathalie, Nathalie.» J'en parlais à mes clients, je voyais leurs yeux briller.

*

Nathalie répéta: «Je t'aime mon guide.» Sa main était remontée sous ma jupe et glissait délicieusement le long de mon aine.

C'est alors que le monsieur assis sur la sellerie de cuir fauve, à l'arrière de la belle BMW garée comme d'habitude à l'ombre du grand peuplier-tremble, se manifesta: «C'est pas tout ça, les filles, mais je n'ai pas que ça à faire. Toi la blonde, viens me pomper; toi l'autre, sors tes nichons, j'adore les gros nibards, j'en veux pour mon pognon.»

Il est vrai que j'ai des seins divins, Nathalie me le dit souvent.

*

Nathalie (1964),
chanson écrite par Pierre Delanoë,
composée et interprétée par Gilbert Bécaud.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-192-7

Mise en ligne :
janvier 2014.

Documents de couverture : DR.

*Autres livres numériques **adultes**, à télécharger
sur www.souslacapecape.fr ou autres sites
marchands (Amazon...)*



Humour décalé...

Zeb, une jeune fille naïve, croit s'être inscrite à un stage d'écriture en pleine montagne. Grave erreur !



Variation hard sur une chanson bien connue...

L'homme à la moto, qui n'a pas de nom, aime Mary-Lou et quand il aime, il partage, sauf sa Harley...



Initiation crépusculaire

Ambre et Sandre, deux jeunes filles au seuil de l'âge adulte, passent des vacances ensemble au bord de la mer. Ambre raconte à sa jeune compagne, pour la séduire, un récit étrange et crépusculaire: quelque part au cœur d'un pensionnat, palpitent des statues...